

Jeffrey Sachs : Effondrement mondial et chute de l'Europe

Le professeur Jeffrey Sachs analyse la crise de l'économie mondiale et explique pourquoi l'Europe est particulièrement vulnérable. Chaîne YouTube de Jeffrey Sachs : <https://www.youtube.com/@JeffreyDSachsOfficial> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous retrouvons le professeur Jeffrey Sachs pour parler de la situation actuelle de l'économie mondiale. Merci beaucoup d'être revenu parmi nous.

#Jeffrey Sachs

Comme toujours, c'est un vrai plaisir d'être avec vous.

#Glenn

On voit que les guerres menées contre l'Iran et la Russie, la guerre économique contre la Chine, et le fait que les États-Unis cherchent à dominer leur propre arrière-cour, tout cela pousse l'économie mondiale au bord du gouffre. Et on constate aussi qu'une grande partie des dépendances économiques construites au fil des décennies — que ce soit pour l'accès fiable aux routes maritimes, aux ressources naturelles, à la technologie ou aux systèmes bancaires et monétaires — sont aujourd'hui soit rompues, soit utilisées comme armes, semble-t-il. Je me demandais, comment voyez-vous l'état actuel de l'économie mondiale ? Est-ce, selon vous, une perturbation temporaire, ou bien y a-t-il un risque réel d'effondrement complet ?

#Jeffrey Sachs

Eh bien, il y a clairement eu des ruptures importantes. La relation commerciale et d'investissement entre les États-Unis et la Chine ne redeviendra jamais ce qu'elle était il y a dix ans : dynamique, fondée sur la confiance, avec des investissements croisés dans les deux sens. Je pense que cette période est terminée. De toute évidence, les liens entre l'Europe et la Russie sont abîmés, peut-être même de façon irréversible pour notre génération. C'est un fait très important. L'Europe est la grande perdante dans cette rupture. On voit clairement une régionalisation à l'œuvre, parce qu'il y a

tout simplement plus de risques dès qu'il s'agit de commerce ou de logistique à longue distance. Du coup, les relations commerciales et d'investissement à l'intérieur de l'Asie se renforcent. Et celles à l'intérieur de l'Afrique vont probablement se renforcer aussi.

L'Europe est plutôt démunie, parce qu'elle a rompu ses relations avec son principal fournisseur de ressources naturelles, qui était la Russie. Et aujourd'hui, tout ce qu'elle regarde, c'est une économie complètement instable, un pays, les États-Unis, à la fois agressif et méprisant. Donc, l'Europe est totalement à la dérive sur le plan économique. Ce sont des tendances profondes, qui ne vont pas changer à cause d'événements dans les semaines ou les mois à venir. Mais je pense qu'il est très important de dire, dès le départ, que l'économie mondiale reste en équilibre précaire, même à l'échelle de quelques jours ou semaines. Ça peut sembler dramatique, mais je crois que c'est vrai. Si les États-Unis reprennent la guerre avec l'Iran — et je pense qu'il faut estimer cette probabilité à cinquante pour cent, voire plus — les conséquences seraient dévastatrices, quelles que soient les circonstances. Et nous sommes à ce point de bascule. Le gouvernement américain est aujourd'hui complètement désinstitutionnalisé.

Nous avons un gouvernement israélien complètement hors de contrôle, un véritable État militaire. C'est devenu rien d'autre qu'un État de guerre, et il veut que la guerre continue. Si le conflit, qui pour l'instant reste à feu doux, se rallume et repart à ébullition, alors, quand on se reverra après ça — si ça arrive — tout sera accéléré de façon spectaculaire, amplifié, et rendu terriblement pire sur le plan économique à court terme. Mais le fond du problème, c'est que, à cause des efforts des États-Unis pour essayer de maintenir une sorte de prééminence qu'ils n'ont plus vraiment, et de le faire à travers des changements de régime et des opérations militaires, la désintégration de ce qui était une économie mondiale intégrée est bien réelle. Et il est peu probable qu'on revienne à cette intégration de sitôt. Je devrais ajouter que la nature même de l'économie numérique, cette interpénétration des flux de données dans...

#Jeffrey Sachs

Dans l'économie numérique, cela veut dire que les États-Unis, d'un point de vue militaire et sécuritaire, sont déterminés à créer une zone du monde centrée sur eux, séparée de celle de la Chine. Et cela signifie aussi que, par la nature même des technologies développées, les États-Unis vont, d'une manière ou d'une autre, casser le système commercial mondial pour de nombreuses années. Et ce n'est pas seulement le caprice de Trump. Ce sera une position de sécurité nationale largement partagée à Washington. Nous vivons donc dans un monde fragmenté. Mais je pense que cette fragmentation laisse l'Europe complètement en dehors du jeu. Elle laisse les États-Unis probablement concentrés sur le contrôle d'un continent américain de plus en plus difficile à maîtriser, et qui n'acceptera pas la domination accrue que Washington essaie d'imposer aujourd'hui. Et je pense que l'Asie, elle, va devenir de plus en plus intégrée. Et au final, le grand gagnant de tout cela, ce sera l'Asie.

#Glenn

Oui, je suis d'accord. Il semble que, eh bien, au moins l'Europe sera la grande perdante dans cette histoire. Ma crainte, depuis la fin de la guerre froide, c'est qu'avec l'élargissement de l'OTAN, on ait à nouveau divisé le continent. Et ça affaiblit l'Europe, sur le plan de la sécurité, de l'économie, mais aussi de la politique. Et maintenant, on voit tout ça se manifester sous forme d'une sorte d'hystérie collective, d'une confusion générale, avec un enthousiasme pour la guerre qui paraît complètement irrationnel. L'Europe s'est coupée de la Russie. On voit le Moyen-Orient se réorganiser. Et, au fond, l'Europe met désormais tous ses œufs dans le panier américain, parce que c'est de là que venait la stabilité depuis environ quatre-vingts ans. Mais même les États-Unis, aujourd'hui, montrent très clairement qu'ils perdent de l'intérêt pour une Europe devenue moins pertinente. Alors, selon vous, quelles sont les voies possibles pour l'Europe maintenant ? Est-ce qu'il y a encore un moyen de retrouver sa prospérité, sa place, sa sécurité ? Ou bien pensez-vous qu'elle a déjà joué toutes ses cartes ?

#Jeffrey Sachs

Eh bien, je... Les Européens auraient dû réfléchir au fait que ce sont les États-Unis qui ont tout fait, pendant des années, pour maintenir l'Europe et la Russie séparées. Pendant des décennies, ce sont eux qui mettaient en garde contre Nord Stream et contre le rapprochement entre l'Allemagne et la Russie. En clair, ces liens ont été rompus. C'était une bonne chose pour l'Europe, et surtout pour l'Allemagne, qui est le principal moteur économique du continent. Mais les États-Unis voyaient là un risque pour leur propre position dominante et pour leur influence politique en Europe. L'Europe aurait dû comprendre qu'elle avait là un levier. Pourtant, elle a suivi les États-Unis sans broncher. Elle s'est laissée séduire par l'idée d'une expansion vers l'Europe centrale et orientale. Cette idée me plaisait, mais je n'aimais pas celle de construire un nouveau mur pour exclure la Russie.

C'est une idée absolument absurde du point de vue de l'Europe. L'Europe devrait faire marche arrière. C'est une question de géographie. Ils finiront par se réveiller. Quelqu'un regardera à nouveau une carte et se demandera : comment avons-nous pu nous infliger ça nous-mêmes ? C'est vraiment de l'autodestruction pure et simple. Mais si on regarde la direction actuelle, évidemment, ça n'arrivera pas avec des gens comme von der Leyen, Kaja Kallas, Merz ou Starmer, Dieu nous en garde. Peut-être que les Britanniques n'adopteront jamais cette idée. Le fait est que la direction politique européenne a adhéré à une stratégie économique et géopolitique complètement ratée, et qu'elle est désormais devenue une classe politique en échec. Tant que cela ne changera pas, d'une manière ou d'une autre, avec de nouveaux entrepreneurs politiques en Europe, le continent restera en déclin économique. On le voit bien : l'industrie ferme ses portes, et il n'y a absolument aucun signe positif dans l'économie européenne en ce moment.

#Glenn

J'ai récemment lu le discours d'Elbridge Colby, le sous-secrétaire à la Défense chargé de la politique. Ce qui m'a frappé, c'est qu'il ne suggérait pas vraiment que la guerre en Ukraine devait se terminer.

Le discours disait plutôt que les Européens devraient s'armer eux-mêmes et prendre le relais. En d'autres termes, externaliser la guerre au lieu d'y mettre fin. Et comme on l'a vu, les Européens viennent d'approuver ces quatre-vingt-dix milliards de dollars pour l'Ukraine. Ils appellent ça un prêt, mais à mon avis, c'est surtout pour tromper leur propre opinion publique, parce que cet argent ne reviendra pas. En même temps, on sent une volonté croissante de s'impliquer plus directement dans cette guerre contre la Russie. Mais parallèlement, on voit aussi l'opposition grandir en Europe, parce que, comme vous l'avez dit, les élites politiques et le public ne sont pas forcément sur la même longueur d'onde. Est-ce que vous voyez un changement à ce niveau-là ? Est-ce que les gens commencent à se réveiller, ou bien pensez-vous que les élites politiques actuelles sont trop solidement installées ?

#Jeffrey Sachs

Je voudrais dire un mot sur Colby, et aussi sur cette drôle d'histoire qui nous a menés à la situation désastreuse où nous sommes aujourd'hui. J'enseigne le commerce international depuis quarante-six ans. Et quand j'étais étudiant, on étudiait le commerce international, pourquoi c'était une bonne chose, pourquoi c'était bénéfique pour tout le monde. Et on passait, allez, peut-être un quart d'heure dans le semestre sur ce qu'on appelait « l'exception de sécurité nationale ». Je me souviens de mon professeur, un homme très érudit en commerce international, qui disait : « Bon, tout ce qu'on dit de positif sur le commerce, il faut quand même garder à l'esprit qu'il peut y avoir des exceptions si la sécurité nationale est en jeu. » Et c'était littéralement une parenthèse de quinze minutes. Voilà, c'est comme ça que les économistes — enfin, les bons économistes, je dirais — voient le monde.

Et sur ce point, la bonne économie remonte à Adam Smith. Cette année, on célèbre le deux cent cinquantième anniversaire de **La richesse des nations**. L'idée d'Adam Smith, c'était qu'un marché mondial en expansion profite à tous les participants. C'était un grand humaniste, et il disait que tout le monde y gagnerait. Même les peuples appauvris ou colonisés d'aujourd'hui finiraient par se renforcer grâce au commerce international et à la circulation des idées. Il y aurait ainsi un rééquilibrage du monde, pour que toutes les régions bénéficient du libre-échange. Et Smith conseillait à la monarchie britannique et au Parlement de son époque, en mille sept cent soixante-seize, d'abandonner les colonies américaines. Il disait : vous n'avez pas besoin de contrôle militaire, il suffit de commercer avec l'Amérique. Vous n'avez pas besoin d'une politique impériale.

Finalement, ou plutôt assez vite, la guerre d'indépendance américaine a éclaté. Et en mille sept cent quatre-vingt-un, les colonies britanniques étaient devenues indépendantes du Royaume-Uni. Mais l'idée essentielle, c'est que l'économie, en tant que discipline, a reconnu que le commerce ouvert est bénéfique pour toutes les parties. Bien sûr, le commerce imposé par un système colonial ou impérial ne l'est pas, mais le commerce libre entre nations souveraines, lui, profite à tout le monde. Ce qui s'est passé aux États-Unis, c'est qu'à mesure que le pays a perdu confiance, notamment face à la montée de la Chine, mais aussi plus largement face au rattrapage de nombreux autres pays, la part

américaine dans l'économie mondiale a commencé à diminuer. Et là, il faut le dire, l'économie a été en quelque sorte reprise en main par les spécialistes des relations internationales, qui voient le monde non plus comme un jeu gagnant-gagnant, mais comme un jeu où l'un gagne et l'autre perd.

Et soudain, l'idée que l'économie devait être organisée pour préserver l'hégémonie américaine est devenue un sujet de plus en plus discuté aux États-Unis. Personnellement, je n'ai jamais trouvé ça très intéressant. Je trouve que c'est une vision totalement ignorante des bases mêmes de l'économie, et en plus, complètement à côté de la plaque. Parce que, pour moi, fondamentalement, la montée en puissance de la Chine n'était pas une menace. C'était un avantage, d'abord pour les un milliard quatre cents millions de Chinois, et à terme, un gain pour le monde entier, grâce au commerce, aux innovations chinoises, et ainsi de suite. Mais du point de vue américain, sur le plan conceptuel, pour des gens comme Elbridge Colby ou Jake Sullivan dans l'administration Biden, l'économie est devenue un instrument au service du maintien de l'hégémonie américaine.

Et ces vingt dernières années ont été consacrées à perfectionner les instruments de la guerre économique. L'idée, c'est qu'il faut désormais envisager le commerce et la circulation des technologies avant tout sous un angle militaire et géopolitique, et non plus purement économique. En gros, le principe, c'est qu'il faut remodeler l'économie pour qu'elle serve la domination américaine, ou du moins pour la protéger et l'étendre. Jake Sullivan, qui était le conseiller à la sécurité nationale de Biden, enseigne maintenant à l'université Harvard, là où j'ai moi-même passé pas mal de temps. Il a d'ailleurs publié récemment un article dans *Foreign Affairs*, notre grande revue de géopolitique, où il explique encore une fois que l'économie doit être organisée au service de la puissance américaine.

Eh bien, à mon sens, tout ça est sidérant par son ignorance économique et par les dégâts que ça provoque. Mais c'est ce genre de discours qui domine aujourd'hui. L'économie, ce n'est plus vraiment la prospérité ou le bien-être économique aux États-Unis. Même, je dirais, dans le milieu universitaire, c'est devenu une question de pouvoir. Il s'agit de savoir comment freiner la montée de la Chine, comment organiser le monde des technologies de l'information pour que la Chine n'en profite pas, ou encore comment empêcher les puces NVIDIA de tomber entre les mains chinoises, et ainsi de suite. Tout cela a complètement réorienté notre manière de penser, et d'une façon extrêmement destructrice, parce qu'on est en train de démonter les fondations mêmes qui ont permis à l'économie mondiale de croître et de favoriser le développement des pays émergents, dans une large mesure.

Et aux États-Unis, on entend dire que la mondialisation a échoué. Mais non, la mondialisation n'a pas échoué. Elle a été la base du progrès économique mondial, un progrès qui a été particulièrement rapide dans les pays en développement et les économies émergentes. C'est une réussite, pas un échec. Mais cette croissance économique a eu pour effet de réduire, en particulier, la part des États-Unis dans la production mondiale. Et c'est ça qui déstabilise ces soi-disant stratèges. Eux, ce qu'ils veulent, c'est maintenir la domination américaine, pas le bien-être des Américains. Résultat, le peuple américain souffre à cause de cette guerre absurde dans laquelle on s'est engagés. Cette

guerre contre l'Iran est tragique, mais aussi complètement insensée. Elle n'aurait jamais dû avoir lieu. N'importe quel président raisonnable aurait su qu'il ne fallait pas faire ça.

Trump se vante, en fait, que depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf, tous les présidents des États-Unis ont refusé cette guerre, mais que lui, il l'a faite. Ce qui montre surtout son ignorance totale, son absence de compréhension et de discernement, pas son courage. C'est un hommage à son impulsivité, à son imprudence, à son absence de méthode, à son ignorance, pas à un quelconque mérite. Mais tout ça fait partie d'un ensemble : on joue avec l'économie mondiale au nom de la puissance américaine, pas pour le bien-être économique du peuple américain. Alors, Glenn, comme tu l'as dit, partout en Europe, les gens sont écoeurés, et ils le seront encore plus dans les mois qui viennent, parce que leur niveau de vie va encore baisser. Et ils sont aussi écoeurés aux États-Unis.

Les taux d'approbation de Trump atteignent de nouveaux plateaux chaque mois. Il est tombé à trente-quatre pour cent d'opinions favorables, et je crois que c'est soixante-deux pour cent de défavorables, avec quelques pour cent de personnes qui ne savent pas trop. Mais ce phénomène se retrouve un peu partout dans ce qu'on appelle le monde occidental, qui a transformé l'économie en une arme dirigée contre la Russie et la Chine, au lieu d'en faire un outil de bien-être qui pourrait en réalité aider la Russie et la Chine, tout en nous aidant nous-mêmes. Voilà, c'est essentiellement ce qui s'est passé. Et c'est pour ça que je ne suis pas surpris que monsieur Colby, au Pentagone, considère qu'une guerre qui se prolonge est une bonne chose. Parce que, de leur point de vue, ils ne se demandent pas ce qui est bon pour le peuple américain. Ils se demandent ce qui sert cette idée abstraite de la domination américaine.

#Glenn

Eh bien, quand on regarde cette instrumentalisation des liens économiques, bien sûr, bloquer l'accès de la Chine aux technologies ou s'emparer des fonds souverains de la Russie, c'est une chose. Mais un autre domaine de guerre économique, qui a historiquement été une source de conflits, ce sont les blocus navals. Et oui, cette restriction d'accès aux couloirs maritimes, ça ne paraissait pas être un enjeu majeur ces dernières décennies. Mais aujourd'hui, on voit bien — vous avez sans doute entendu le récent discours de Trump — où il se vante, en gros, en disant : « Eh bien, nous sommes désormais des pirates. » On peut saisir des navires, prendre leurs cargaisons. Et ce ne sont pas que des paroles.

On a vu le blocus contre le Venezuela, Cuba, l'Iran, et même des détournements de pétroliers un peu au hasard au fil des années. On les voit maintenant s'en prendre à la flotte commerciale russe. Les Européens — le Royaume-Uni plus neuf autres pays — sont en train de mettre en place une alliance navale pour, comme ils disent, « contenir » la Russie. En réalité, ça veut dire la confronter. On voit aussi la menace, peut-être, que les États-Unis cherchent à intercepter des navires iraniens jusqu'au détroit de Malacca. Et là, ce serait pratiquement une guerre contre la Chine. Où est-ce que

tout ça nous mène, selon vous ? Est-ce qu'on revient, encore une fois, à cette idée historique que, si on veut commercer librement, il faut une marine puissante pour que les navires marchands soient protégés par des canons ?

#Jeffrey Sachs

Tout cela est choquant, parce que certains des principes les plus fondamentaux de la diplomatie internationale reposent sur la liberté de navigation en haute mer. Et voir les États-Unis se faire les champions de la piraterie... eh bien, au moins, Donald Trump dit tout haut ce que d'autres préfèrent ne pas dire. Je pense que cette forme de piraterie américaine va s'imposer dans l'hémisphère occidental. Elle ne sera pas contestée de l'extérieur, c'est certain, mais elle le sera de l'intérieur même de cet hémisphère. Au bout du compte, l'Amérique latine, même si elle reste sous l'influence et la domination militaire des États-Unis, n'acceptera pas ce qui est en train de se passer.

Mais ça prendra quelques années, parce que les États-Unis ne se contentent pas d'imposer des blocus, ni même de renverser directement des gouvernements — ce qu'ils feront très probablement bientôt avec Cuba —, ils interviennent aussi dans les systèmes politiques et les élections de presque tous les pays. À court terme, ils transforment donc les Amériques en un bastion de leur domination. Et ça, sans doute, ça marchera pendant un temps, parce que je ne pense pas que la Russie, la Chine ou qui que ce soit d'autre de l'extérieur viendra contester cette situation. Mais plus on s'éloigne des États-Unis, plus cette stratégie devient intenable. Et au final, les États-Unis ne réussiront pas à imposer un blocus à l'Iran. Ils n'en ont même pas la capacité navale. Ils n'ont pas non plus l'endurance nécessaire pour le faire.

Ils ne sont même pas capables de maintenir un blocus complet, d'un point de vue strictement militaire. Et si on regarde d'un point de vue géopolitique, avec la Chine, la Russie et d'autres pays qui s'y opposent, je ne vois pas comment ça pourrait durer. Si l'Europe est assez stupide pour s'en prendre directement à la Russie et à la navigation russe, alors il y aura une guerre entre l'Europe et la Russie, et l'Europe sera dévastée. La classe politique européenne actuelle, à quelques exceptions près — quelques personnes qui réfléchissent vraiment à tout ça — mais je pense surtout aux principaux dirigeants, à Merkel, à Macron et à leurs semblables, eh bien, dans le peu de temps qu'il leur reste au pouvoir, ils risquent de mener l'Europe à sa perte. Pas seulement à un déclin économique, ce qu'ils font déjà depuis plusieurs années, mais à une véritable destruction.

Plus on se rapproche de l'Asie dans cette affaire, plus l'influence des États-Unis diminue rapidement. Je pense qu'une des leçons de la guerre en Ukraine, comme de celle en Iran, c'est que la domination militaire américaine n'impressionne plus vraiment. C'est une question de changement technologique. C'est aussi lié à la montée en puissance militaire de la Russie, de la Chine, de la Corée du Nord et de l'Iran. La technologie elle-même fait que les grands systèmes d'armes américains, très coûteux, ne sont pas vraiment adaptés au type de guerre qu'on connaît aujourd'hui. Donc, à mon avis, plus on s'approche de l'Asie, moins les États-Unis sont pertinents.

C'est pour ça que j'ai dit, dès le début de notre discussion aujourd'hui, que je pense que l'Asie, dans son ensemble, va devenir plus intégrée sur le plan économique. Les États-Unis n'auront plus les leviers d'étranglement qu'ils pouvaient exercer. La Chine dispose déjà d'une marine redoutable, et elle est en train de construire très rapidement une armée dotée d'une intelligence artificielle très avancée. Et elle n'est pas naïve quant aux intentions américaines, c'est le moins qu'on puisse dire. Donc, je ne vois pas les États-Unis capables de réussir dans leur stratégie globale, ni dans leur objectif d'hégémonie. Je ne pense pas non plus qu'ils puissent projeter leur puissance en Asie. Et si la situation devenait vraiment tendue, et que la Chine agissait dans sa propre région comme les États-Unis le font dans la leur... disons que, pour une raison ou une autre — et j'espère sincèrement qu'on n'en arrivera jamais là, et qu'il n'y aura pas besoin d'en arriver là — la Chine décidait de bloquer Taïwan.

Les conséquences pour les États-Unis sont en réalité extrêmement dévastatrices. Oui, on construit des usines de semi-conducteurs sur le sol américain, mais pas du tout à un rythme ni à une échelle qui puissent remplacer les chaînes d'approvisionnement venant de Taïwan, du Japon et de la Corée. Et si la Chine commence à affirmer sa puissance régionale comme le font les États-Unis, alors l'Amérique n'a pas de réponse militaire. Tous les jeux de guerre récents l'ont montré. Et cette tendance s'accélère. On voit d'ailleurs les limites de la technologie américaine, parce qu'elle est coûteuse et mal adaptée à un monde qui change. C'est pour ça que le Pentagone s'agite pour inventer un nouveau modèle technologique, mais ça, c'est encore à des années et des années d'être prêt.

Tout ça pour dire que je ne crois pas que les États-Unis puissent imposer leur volonté, même dans la guerre avec l'Iran. Je pense qu'ils vont probablement essayer de le faire dans les jours ou les semaines à venir. Et là, on en reparlera, parce que la situation mondiale, à court terme, va se dégrader de façon spectaculaire. Tout ce qu'on dit aujourd'hui ne correspondra plus à la réalité, même dans quatre, cinq ou six semaines, si une guerre ouverte reprend et que les infrastructures du Golfe sont gravement endommagées. Et c'est sans doute ce qui va se passer. Donc, tout cela revient à dire que les États-Unis sont sur la mauvaise voie : irrationnels, très mal dirigés, et plutôt désespérés de garder le contrôle sur quelque chose qu'ils ne maîtrisent plus. C'est pourquoi, comme je le dis souvent, les États-Unis sont de loin le pays le plus dangereux du monde, parce qu'ils essaient de faire ce qu'ils ne peuvent pas accomplir.

Et quand il y a cet écart entre l'ambition — la domination mondiale — et la réalité, et qu'on essaie malgré tout de poursuivre cette illusion, on finit par causer de très grands dégâts. Et tout cela est encore alimenté par son partenaire junior dans cette affaire, Israël, qui nourrit des illusions encore plus grandes — des illusions bibliques, à une échelle biblique — totalement absurdes, et qui attisent les illusions américaines. C'est donc une situation très dangereuse, mais il n'y a pas de bonne issue pour les États-Unis. Et tant que la classe politique européenne ne changera pas et ne comprendra pas les réalités fondamentales de la géographie, de l'évolution des rapports de force et de la technologie, l'Europe restera complètement en dehors de tout ce qui se joue.

#Glenn

Je suis d'accord, les Européens devraient comprendre que la géographie, c'est le destin. Mais pour les États-Unis, c'est vrai que c'est un pays incroyablement résilient. Je me demande quand même jusqu'à quel point il peut encaisser la pression. Parce que toute cette idée selon laquelle il pourrait remplacer les sources d'énergie de l'Europe et de l'Asie de l'Est... tout ça part du principe que les autres grandes puissances resteraient simplement spectatrices, sans réagir, et que ses vassaux, eux, resteraient dociles.

#Jeffrey Sachs

Les États-Unis ne sont pas si résilients que ça. Le pays a un secteur technologique dominant, brillant, éclatant même — Silicon Valley, chapeau pour toutes ces réussites, c'est indéniable. Mais si on voyage dans l'Amérique ordinaire, on voit bien que beaucoup de choses se sont dégradées, et que les gens sont très mécontents, pour des raisons qu'on comprend facilement. Les infrastructures, elles, datent de plusieurs décennies. Les difficultés des travailleurs au quotidien sont vraiment très importantes. Et rien de tout cela n'est pris en compte par cette classe politique à Washington, complètement dépassée, avec au moins trente ans de retard dans sa compréhension de l'Amérique et du monde.

C'est, dès le départ, une classe politique complètement corrompue, guidée uniquement par l'argent. Et ce qu'on entend dire aux États-Unis n'a que très peu à voir avec la réalité du monde d'aujourd'hui. Donc non, je ne pense pas que les États-Unis soient si résilients que ça, et le mécontentement est immense. On peut regarder la question que l'institut Gallup pose régulièrement aux Américains : « Le pays est-il sur la bonne voie ? » En général, à peine un Américain sur cinq répond oui, et la grande majorité répond non. Cette réalité dure depuis un bon moment, et rien ne change. Rien du tout.

Pas un seul élément du monde délirant de Trump ne met l'Amérique sur la bonne voie. L'Europe et les États-Unis ont en commun une chose essentielle : ils faisaient partie du monde privilégié. Ce n'est plus le cas. Tous deux s'agitent, essaient de comprendre cette réalité... et échouent à le faire. L'Europe, en s'accrochant aux États-Unis, qui n'ont plus aucun intérêt politique pour elle. Et les États-Unis, en s'accrochant à l'illusion d'une domination qu'ils ont proclamée il y a trente-quatre ans, à la fin de l'Union soviétique — une domination qui n'était déjà pas vraie à l'époque, et qui relève aujourd'hui du pur délire.

#Glenn

Je suis d'accord. Oui, c'est une description parfaite de la situation actuelle. Mais j'ai déjà pris trop de votre temps en ce dimanche matin, alors merci beaucoup d'avoir accepté de me parler.

#Jeffrey Sachs

Ravi d'être avec vous. On se reparle bientôt.

#Jeffrey Sachs

Merci.